

MARDI DE LA 1ÈRE SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : 1 S 1, 9-20

En ces jours-là, Anne se leva, après qu'ils eurent mangé et bu à Silo. Le prêtre Éli était assis sur son siège, à l'entrée du sanctuaire du Seigneur. Anne, pleine d'amertume, se mit à prier le Seigneur et pleura abondamment. Elle fit un vœu en disant : « Seigneur de l'univers ! Si tu veux bien regarder l'humiliation de ta servante, te souvenir de moi, ne pas m'oublier, et me donner un fils, je le donnerai au Seigneur pour toute sa vie, et le rasoir ne passera pas sur sa tête. » Tandis qu'elle prolongeait sa prière devant le Seigneur, Éli observait sa bouche. Anne parlait dans son cœur : seules ses lèvres remuaient, et l'on n'entendait pas sa voix. Éli pensa qu'elle était ivre et lui dit : « Combien de temps vas-tu rester ivre ? Cuve donc ton vin ! » Anne répondit : « Non, mon seigneur, je ne suis qu'une femme affligée, je n'ai bu ni vin ni boisson forte ; j'épanche mon âme devant le Seigneur. Ne prends pas ta servante pour une vaurienne : c'est l'excès de mon chagrin et de mon dépit qui m'a fait prier aussi longtemps. » Éli lui répondit : « Va en paix, et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé. » Anne dit alors : « Que ta servante trouve grâce devant toi ! » Elle s'en alla, elle se mit à manger, et son visage n'était plus le même. Le lendemain, Elcana et les siens se levèrent de bon matin. Après s'être prosternés devant le Seigneur, ils s'en retournèrent chez eux, à Rama. Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. »

Cantique 1 S 2, 1, 4-5ab, 6-7, 8abcd

R/ *Mon cœur exulte à cause du Seigneur : il donne le salut.*

- Mon cœur exulte à cause du Seigneur ; mon front s'est relevé grâce à mon Dieu !

Face à mes ennemis, s'ouvre ma bouche : oui, je me réjouis de ta victoire !

- L'arc des forts sera brisé, mais le faible se revêt de vigueur.

Les plus comblés s'embauchent pour du pain, et les affamés se reposent.

- Le Seigneur fait mourir et vivre ; il fait descendre à l'abîme et en ramène.

Le Seigneur rend pauvre et riche ; il abaisse et il élève.

- De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre pour qu'il siège parmi les princes et reçoive un trône de gloire.

Evangile : Mc 1, 21-28

Jésus et ses disciples entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. »

L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui. Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. » Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de la Galilée.

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, mardi 12 janvier 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

Au sortir du temps de la Nativité, nous entrons dans le Temps Ordinaire avec un cœur renouvelé, dans la fraîcheur d'une nouvelle année pleine d'espérance. C'est bien pour cela que la couleur liturgique est maintenant le vert, signe de cette espérance, de notre regard toujours tendu vers la venue du Seigneur. Nos yeux se sont penchés longuement sur l'enfant de Bethléem, nous attendons maintenant son retour dans la gloire, comme nous l'avons dit dès l'antienne d'ouverture : « Portons notre regard vers l'homme à qui le ciel est donné pour trône... »

Pour travailler cette espérance, il nous est rappelé un instrument, une attitude fondamentale : dans la prière d'ouverture, nous demandions au Seigneur : « Aux appels de ton peuple en prière, réponds, Seigneur, en ta bonté. » Oui, nous sommes un peuple en prière, sans cesse tourné vers le Ciel. Dans la première lecture, Anne a témoigné de l'importance de cette prière confiante et insistant. « Elle prolongeait sa prière devant le Seigneur, » et nous invite à rester dans cette attitude, pour que notre vie porte du fruit, le bon fruit que le Seigneur en attend. C'était pour elle la conception de Samuel, son fils ; nous nous rappelons que le mois dernier, ce même texte nous aidait à méditer sur la Vierge Marie, rendant grâce pour la conception de Jésus ; nous voulons partager cette espérance, de l'augmentation de la vie de la grâce en nous, de cette naissance du Seigneur qui se réalise chaque jour en notre cœur, dans la prière.

La prière d'ouverture de cette célébration continuait ainsi : « Donne à chacun la claire vision de ce qu'il doit faire et la force de l'accomplir. » Telle est notre demande de chaque jour, tout au long de cette année. Avec toute l'église, nous voulons suivre pas à pas le Seigneur dans Son Évangile, pour comprendre ce qu'Il attend de nous aujourd'hui, et l'accomplir avec amour ; nous voulons L'écouter, L'observer, comme si c'était la première fois que nous Le rencontrions... car c'est vraiment une première fois, c'est une rencontre neuve qui nous est proposée chaque jour. Avec Ses compatriotes de Galilée, étonnons-nous de la fraîcheur et de la sublimité de l'enseignement de Jésus, laissons-nous bouleverser par Ses signes, par cette autorité qu'Il manifeste même envers les démons. Reconnaissions Sa proximité, Sa bonté qui jamais ne se lasse de nous.

Par cette Eucharistie, rejoignons la source de cette bonté, communions à la vie et à la prière du Cœur de Jésus. Que Sa grâce nourrisse et renforce notre espérance sur le chemin d'aujourd'hui, qu'elle ravive en nous Sa paix et Sa joie, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +